

Novembre
1937

Le Jardin Botanique de Montréal

par Thérèse Fournier



C'EST le dimanche 22 août que le Jardin Botanique de Montréal a été pour la première fois ouvert au public. Il en sera désormais ainsi chaque dimanche. Pendant la semaine, des visites pour écoliers seront organisées sur demande. Le jour de l'ouverture, de 20 à 25.000 citoyens, dont bon nombre sans doute étaient nés à la campagne, sont venus le visiter. Ils accomplissaient ainsi un pèlerinage à leurs souvenirs d'enfance et rendaient en même temps hommage à la science moderne.

C'est en compagnie du Frère Marie-Victorin et de son assistant, M. Jacques Rousseau, que j'ai le privilège de m'y rendre. Le terrain, situé à l'angle de la rue Sherbrooke et du boulevard Pie IX, est immense. 4.000 pieds d'une clôture en pierre et en fer le bordent sans pourtant en faire le tour. Nous entrons par la grille d'honneur surmontée d'une plaque en bronze représentant la sarracénie, fleur canadienne qui a emprunté le nom de son découvreur, le docteur Michel Sarrasin, médecin du roi.

Comme tous les créateurs d'œuvres et comme tous les vrais poètes, le Frère Marie-Victorin est un visionnaire. Il m'explique avec tant de pénétrante conviction son rêve, le fait si bien vivre sous mes yeux que je ne suis plus tout à fait sûre de distinguer nettement dans mes souvenirs ce que j'ai vu en réalité et ce que nous verrons se développer d'année en année.

Des fleurs annuelles sont plantées en bordure de l'allée qui conduit à un pavillon central. Elles seront souvent renouvelées afin d'enseigner aux visiteurs la disposition et les combinaisons de nuances les plus propres à orner un jardin. Au centre, un étang à poissons rouges, une fontaine avec jets d'eau dont l'installation n'est pas tout à fait terminée.

Nous entrons dans le pavillon dont les proportions sont modestes. C'est là que sont logés les bureaux des représentants du Gouvernement, une infirmière et des lettrés qui sont en train de fabriquer les pancartes en trois langues: latine, française et anglaise qu'on placera en tête des plates-bandes. J'y rencontre M. Henri Teuscher, un savant qui est à la fois botaniste, horticulteur, paysagiste et organisateur. Après plusieurs années d'apprentissage sous les meilleurs maîtres au jardin botanique de Berlin, il a créé celui de New-York, et nous devons nous estimer heureux qu'il ait consenti à se fixer à Montréal.

Des terrains de jeux, avec tribunes pour les spectateurs, sont attenants au Jardin Botanique. La jeunesse y pourra, selon son âge et ses goûts, jouer au base-ball, au foot-ball, au cricket, au tennis, grimper dans les trapèzes, se bercer dans les balançoires ou se baigner dans la piscine. L'hiver, un de ces terrains sera transformé en patinoire.

Le système d'irrigation est très perfectionné. 700 ouvriers, dont plusieurs étaient des chômeurs, travaillent au creusage de trois lacs, transportent la terre la plus propre à la culture ou des pierres nécessaires à l'édification du jardin alpin. Ce jardin alpin sera formé de petits massifs dont chacun contiendra les éléments de la flore d'un massif montagneux du monde, par exemple: un coin des Alpes, des Rocheuses, des Andes ou de l'Himalaya. Ce sera, avec ceux de la Scandinavie, le jardin alpin situé le plus au nord, mais notre neige abondante le protégera contre les rigueurs du froid.

Dans la région des lacs on verra des parcelles forestières du Canada oriental et occidental ainsi que de plusieurs pays d'Europe et d'Asie. Parmi les divers jardins commencés ou projetés, nommons: un jardin classifié par familles végétales; un jardin d'essai; un jardin de plantes curieuses; un jardin biologique où l'on pourra observer sur les plantes des expériences permanentes ayant pour objet les lois de l'hérédité; un jardin médicinal et fruitier qui se divisera en trois catégories: un cloître du moyen âge qui s'appellera le jardin de Charlemagne et qui, grâce à une documentation précise, présentera les simples en usage sous le règne du grand empereur; un jardin indien avec totem et *log cabin* où l'on trouvera les herbes médicinales employées par les Indiens et un jardin de la médecine moderne.

Cependant, le Frère Marie-Victorin m'avoue que ses prédilections vont au jardin économique qui est actuellement en très bonne voie. On y trouve des céréales et des légumes. Quelques-uns de ces derniers, d'origine méditerranéenne, sont nouveaux chez nous et ce serait un avantage précieux que de les y acclimater.

Il y aura aussi un jardin où les bébés pourront faire des pâtés de sable sous la surveillance des mamans et un autre où des écoliers qui auront mérité de bonnes notes s'initieront à la culture.

On me signale en passant une serre-froide qui vient d'être terminée, puis nous entrons dans les serres-chaudes. Il y en a six pour le moment. Il y en aura bientôt d'autres très hautes puisqu'on y logera des arbres des pays tropicaux. Au centre des serres se trouve une salle où travaillent des jardiniers. Elle est divisée en compartiments dans lesquels on a déposé diverses espèces de terres propres à la culture.

Au milieu des jardins un espace est réservé à un auditorium en plein air où les professeurs donneront des cours en ayant l'avantage de mettre sous les yeux de leurs élèves les plantes qui font l'objet de leurs leçons. C'est ainsi que ce domaine de la rue Sherbrooke, qui était autrefois la propriété des Frères des Ecoles Chrétiennes, est revenu, après bien des vicissitudes, à sa destinée primitive: l'instruction et la protection de la jeunesse écolière. Il est fort probable que l'an prochain des scouts y installeront leur camp.

J'espère ne pas avoir trahi la pensée de ceux qui, avec tant d'obligeance, se sont constitués mes guides à travers le Jardin Botanique de Montréal, et je prie le Frère Marie-Victorin, ainsi que M. Jacques Rousseau, de trouver ici l'expression de ma sincère reconnaissance.

PHOTOS DU FRERE MARIE-VICTORIN ET DE JACQUES ROUSSEAU, DE L'INSTITUT BOTANIQUE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL.



Vieux
Jardin Botanique

